

# L'INSCRIPTION DE NAGARA JUM,

par G. CÆDÈS,

Conservateur de la Bibliothèque Nationale Vajirañāṇa.

Parmi les inscriptions thai publiées autrefois par le P. Schmitt, celle de "Nagara Jum," conservée actuellement à la Bibliothèque Nationale Vajirañāṇa, est une des plus importantes, et c'est elle qui après la stèle de Rāma Khambhēng et l'inscription khmère de Sūryavamça, a provoqué les commentaires les plus nombreux. Publiée dans la *Mission Pavie* <sup>1</sup> et le *Siam Ancien* <sup>2</sup>, elle a été à diverses reprises utilisée ou discutée par MM. Aymonier <sup>3</sup>, Pelliot <sup>4</sup>, Faraut <sup>5</sup>, Petithuguenin <sup>6</sup>, Finot <sup>7</sup>, et par moi-même <sup>8</sup>. En siamois, elle a également suscité une abondante littérature <sup>9</sup>. Si je crois utile d'en reprendre l'étude aujourd'hui, c'est d'abord parce que la traduction du P. Schmitt, faite à l'aurore des études siamoises, a besoin d'une sérieuse revision. Mais c'est

<sup>1</sup> *Etudes diverses*, vol. II, No. iii, p. 225.

<sup>2</sup> *Fournereau, Le Siam ancien*, vol. II, No. XV (Ann. Musée Guimet, XXXI, ii, p. 10).

<sup>3</sup> *Le Cambodge*, vol. III, p. 709 et suiv.

<sup>4</sup> *Deux Itinéraires*, B. E. F. E.-O., IV, p. 257-259.

<sup>5</sup> *Etude sur la vérification des dates des inscriptions siamoises*, p. 8.

<sup>6</sup> *Notes critiques pour servir à l'histoire du Siam*, B. E. F. E.-O., XVI, iii, p. 16.

<sup>7</sup> *Les dates de l'inscription de Nagara Jum*, Ibid., p. 24.

<sup>8</sup> *Documents sur la dynastie de Sukhodaya*, Ibid., XVII, ii.

<sup>9</sup> อธิบายรายเดือน vol. I, No. 2, année 1246, p. 160.—

เรื่องเมืองสุโขทัย p. 20.— ประชุมพงษาวดาร vol. I. p. 161 (cf.

Introd. p. 9).— เรื่องเที่ยวเมืองพระร่วง, p. 17 et suiv., 26 et suiv.—

เรื่องพงษาวดารโยนก, Introd, p. 72.— พระราชพงษาวดารฉบับ

พระราชหัตถเลขา, 2e édition, Introd. p. 1, 95 et suiv. (cf. trad. anglaise, J. Siam Soc., XI, ii, p. 1; XIII, ii, p. 52 et suiv.)

aussi parce que, dans des travaux plus récents, certains auteurs, sous prétexte de corriger les contre-sens du P. Schmitt, sont tombés dans de nouvelles erreurs et ont de la sorte abouti à des traductions nettement inférieures à celles qu'ils se proposaient de critiquer.

Il semble d'ailleurs que cette stèle ait été vouée à un mauvais sort, car il n'est pas jusqu'à certaines questions matérielles intéressant uniquement la pierre elle-même (et non le texte qui y est gravé), dont l'élucidation n'ait subi les pires vicissitudes.

D'abord son origine.—Où était cette localité de "Nagara Jum" dans laquelle, selon le texte même de l'inscription (1.8), la stèle était primitivement placée? Le P. Schmitt s'était exprimé en termes très vagues: "Cette inscription provient d'une localité dite Nagara Jum, inconnue aujourd'hui, mais qui était située dans la province de Sajjanālaya-Sukhodaya." (*Mission Pavie*, p. 225). Au lieu de s'en tenir à cette prudente réserve, Fournereau identifia, sans l'ombre de raison, ce Nagara Jum au Vat Si Jum de Sukhodaya: "Cette pierre, dit-il, qui se dressait jadis dans le Vat Si Jum, était abritée par l'édicule central du Vihan que nous avons signalé lors de la description de ce temple...(L'inscription) parle incidemment des Jātakas que nous avons signalés plus haut et auxquels elle ne prédit pas plus de 99 ans d'existence! Fort heureusement cette prédiction ne s'est pas réalisée." (*Siam ancien*, vol. II, p. 10-11). Ces assertions de Fournereau sont complètement fausses. Une allusion du texte (B, l. 37) prouve que la stèle est originaire d'une localité située sur la Mē Phing, et non d'une ville située, comme Sukhodaya, près de la Mē Yom. Quant aux Jātakas mentionnés dans l'inscription, ce sont les Jātakas pâlis en tant que section du canon bouddhique, et non les scènes, tirées de cette collection, représentées sur les murs du Vat Si Jum. L'erreur de Fournereau est d'autant plus surprenante qu'on n'ignorait pas à Bangkok l'origine de la stèle, dont l'histoire était intimement liée à celle de la fameuse statue de Çiva découverte à Kamphēng Phēt par le négociant allemand Rastmann <sup>1</sup>. C'est en effet en recherchant

---

<sup>1</sup> Sur cette affaire, cf. Fournereau, *Siam ancien*, vol. I, p. 180 (au lieu de 1886, lire 1868).

cette statue, pour lui restituer sa tête et ses mains détachées par Rastmann, que la stèle fut découverte. M. Aymonier qui l'estampa à Bangkok la donne bien comme provenant de Kamphēng Phēt (*Cambodge*, vol. II, p. 74), mais il ne semble pas avoir reconnu, en rédigeant ses notes en 1901, que cette pierre n'était autre que la stèle de Nagara Jum publiée par le P. Schmitt quelques années auparavant. Les informations d'origine siamoise mentionnant son origine exacte ont été signalées pour la première fois au public européen par M. Petithuguenin <sup>1</sup>.

S'il n'est plus douteux aujourd'hui que la stèle ne soit bien originaire de Kamphēng Phēt, une certaine incertitude subsiste en ce qui concerne l'emplacement exact d'où elle provient. Le Phong-sāvādān Yōnok (loc. cit.) la donne comme originaire de Vāt Phra Thāt Traitruṅg ( พระธาตุไตรตรึงษ์ ); le Ru'ang thiao Mu'ang Phra Ruang (p. 26-27) identifie la relique mentionnée dans l'inscription avec celle du Vāt Āvāt Yai ( อาวาสใหญ่ ). Il y a quelques années, au cours d'un voyage à Kamphēng Phēt, S. A. R. le Prince Damrong est arrivé à la conclusion que la stèle se trouvait primitivement dans le Vat Phra Kē : c'est cette hypothèse qui est la plus vraisemblable, car elle est fondée sur le témoignage d'un ancien gouverneur de la province qui se rappelait avoir vu la pierre en place avant son transport à Bangkok en 1871.

Il est une autre question qui semble à première vue plus facile à résoudre que celle de l'origine de la stèle : l'inscription en occupe-t-elle les deux faces ou une seule ? Le P. Schmitt affirmait dans la Mission Pavie (p. 225) que "l'inscription occupe un seul côté de la pierre", probablement parce que M. Pavie ne lui avait communiqué que l'estampage de la première face. Les éditeurs Siamois, de leur côté, n'ont jamais publié que les 69 premières lignes de la première face. Il est cependant hors de conteste que l'inscription couvre les deux faces de la pierre, la première face comprenant 78 lignes et la seconde 59 lignes. M. L. Finot

<sup>1</sup> B. E. F. E.-O., XVI, iii, p. 17 (L'auteur commet une erreur en disant que "la statue de Giva a eu le sort curieux d'aller à Berlin et d'en revenir". Cette statue n'a jamais quitté le Siam, mais un moulage en a été envoyé en Allemagne.

qui a eu entre les mains un estampage complet, a donc raison de dire ( B. E. F. E.-O., XVI, iii, 26 ). “ Il n'est pas hors de propos de signaler à ceux qui auront à étudier la stèle de Nagara Jum que cette stèle n'est pas gravée sur une seule face, comme le donne à croire le P. Schmitt, mais sur deux ”. Il semblerait à lire cette note que l'existence de la deuxième face s'y trouvât signalée pour la première fois. Or cette deuxième face est reproduite, transcrite et traduite ( fort mal, je le reconnais ) dans le vol. II du *Siam ancien* de Fournereau, publié en 1908, huit ans avant la date à laquelle écrit M. Finot. Voici ce que dit Fournereau : “ L'inscription occupe les deux faces de la pierre...La transcription et la traduction du recto de la stèle ont déjà été publiées dans *Exploration en Indo-Chine* de M. Pavie ; nous la reproduisons ici, ainsi que les planches qui les accompagnent, et nous les complétons par le verso que le R. P. Schmitt a transcrit et traduit d'après notre estampage. Notre planche VII reproduit le moulage reconstitué de la pierre qui est conservé au Musée Guimet.....Quant au verso de la pierre, à en juger par les caractères qui ont survécu, il portait une sorte de règlement de police qui, complet, présenterait certainement un grand intérêt ; cette seconde inscription n'avait d'ailleurs aucune corrélation avec la première ” ( pp. 10-12 ). Cette dernière phrase contient une nouvelle erreur : le texte de la deuxième face, qui commence au milieu d'une phrase, fait suite à celui de la première. Mais il n'en est pas moins vrai que c'est dans l'ouvrage de Fournereau que la deuxième face se trouve mentionnée et publiée pour la première fois.

Voilà pour les questions matérielles concernant la pierre elle-même. Les erreurs de lecture et d'interprétation seront relevées et discutées dans le commentaire qui suit ma propre traduction. Parmi les plus graves, je me contente de rappeler ici la mauvaise lecture “ Su'a Thai ” au lieu de “ Lo' Thai ” (1.2) et la mauvaise traduction “ ne régnait plus ” (1.4), toutes deux imputables au P. Schmitt, qui ont embrouillé pendant longtemps toute la chronologie de Sukhodaya. De leur côté, les Siamois ne sont pas exempts de tout reproche ; c'est ainsi que dans tous leurs livres, le nom de Nagara Jum est écrit Nagara Pū, et que la date par laquelle débute l'inscription est transcrite 1239 au lieu de 1279 (sauf dans le *Phongsāvādan Yōnok* qui lit correctement dans les deux cas) : S. A. R. le Prince Damrong

a été le premier, parmi les érudits Siamois, à corriger cette date fautive, qui l'avait induit lui-même en erreur autrefois <sup>1</sup>.

On voit que cette inscription a été passablement martyrisée par ses exégètes. Je ne prétends pas que la transcription et la traduction que je vais en donner à mon tour soient exemptes d'erreur et doivent être considérées comme définitives; mais, ayant sous les yeux l'original, je suis mieux outillé que la plupart de mes devanciers pour résoudre certaines difficultés de déchiffrement, et la comparaison du texte avec d'autres inscriptions inédites de la même époque, dont je prépare la publication, m'a permis d'élucider bien des passages obscurs.

La transcription en caractères siamois, qui va suivre, est une copie aussi fidèle que possible de l'original. L'écriture siamoise ancienne, comme toutes les écritures d'origine indienne, ne comporte pas d'intervalles entre les mots: c'est une habitude regrettable, que j'ai néanmoins suivie, afin de rendre ma transcription plus objective, la séparation des mots constituant déjà un commencement d'interprétation.

L'alphabet comporte les mêmes consonnes que l'inscription de Rāma Khamhēng. Mais en ce qui concerne les voyelles et les diphtongues, cette dernière applique une orthographe plus rigoureuse. Pour les voyelles  $\overset{\text{a}}{\text{ᨾ}}$  i,  $\overset{\text{a}}{\text{ᨾ}}$  ī,  $\overset{\text{a}}{\text{ᨾ}}$  u', soit simples, soit en composition dans les diphtongues  $\overset{\text{a}}{\text{ᨾ}}$  o',  $\overset{\text{a}}{\text{ᨾ}}$  u'a, l'inscription de Nagara Jum ne possède que deux signes  $\overset{\text{a}}{\text{ᨾ}}$  et  $\overset{\text{a}}{\text{ᨾ}}$ , qu'elle emploie d'ailleurs sans discernement, écrivant le signe de la longue là où on attendrait la brève et réciproquement <sup>2</sup>. Il est vrai que le petit trait qui distingue la longue de la brève est si fin, qu'il est généralement indiscer-

1 Cf. Journal Siam Society, vol. XIII, ii, p. 58.

2 Il semble cependant que  $\overset{\text{a}}{\text{ᨾ}}$  se lise dans  $\overset{\text{a}}{\text{ᨾ}}$  (A, l. 78) et  $\overset{\text{a}}{\text{ᨾ}}$  (B, l. 47). Il apparaît deux fois à l'initiale dans le mot  $\overset{\text{a}}{\text{ᨾ}}$  u'n (A, ll. 38 et 45) et affecte un aspect différent de celui de  $\overset{\text{a}}{\text{ᨾ}}$  i initial dans  $\overset{\text{a}}{\text{ᨾ}}$  (B, l. 41). Ces formes initiales sont d'ailleurs identiques à celles de l'inscription de Rāma Khamhēng.

nable et qu'il est souvent difficile de décider quelle voyelle le lapicide a effectivement gravée. Ma transcription reproduit ce que mes yeux, aidés d'une loupe, ont distingué, mais je n'oserais pas affirmer qu'ils ne m'ont jamais trahi.

La même remarque s'applique aux deux signes ' et † servant à marquer les tons. Même en tenant compte de la facilité avec laquelle ces petits accents, très légèrement gravés, ont pu disparaître avec le temps, le lapicide semble avoir fait preuve, sur ce point, d'une certaine négligence, car il y a plusieurs cas où la pierre particulièrement bien conservée ne porte absolument aucune trace d'accent, là où il devrait y en avoir.

---

TEXTE

A

- ๑ ศักราช ๑๒๗๘ ปี(ก) เต็มแปดชอกห้าคำวนนสุกรหนไทกตตรา
- ๒ รพตคณินกกสัดครเม็อยามอนนธสถาปน่านนเปนหกคำแต่พรรณา
- ๓ ฎาไทยราชผู้เปนนุกพรรณาเถือไทยเปนหตถนแกพรรณารามราชเมือได้
- ๔ เสวยราชในเม็องศรีสัตตนาไทยสุโขไทยไตรราชาภิเศกอนนผู้ท้าว
- ๕ พรรณาทงหลายอนนเปนม็ครสหายอนนมึในลัทธิตั้งกรยาตงวา
- ๖ ยชของฝากหมาก(ป)ตาไหว(อ)นยคตยญอภิเศกเปนท์้าวเปนพรรณา
- ๗ จิงขึ้นช้ศรีสุรยพงสัมหาสมราชาริราชหากเอาพระศรีรัตนมหาธาตุ อน
- ๘ นนิมาธสถาปนาในเม็องนครขุ นีนันนพระมหาธาตุ อนนนิไชธาตุอนน
- ๙ ถ้ามานค้พระธาตุแท้จิงแต่เอาตุกแต่ตงกาทวิบพูนมาตายเอาทง
- ๑๐ งพี่พระศรีมหาโพธิอนนพระพุททเจ้าเราเสด็จอยู่ ไตต้นถม(จ)ญ
- ๑๑ พตขุณมาริราชได้ปราบแก่สเรพพชญุเศญญาณเปนพระพุทท
- ๑๒ มาปตูกเม็องหงงพระมหาธาตุนิฉิฎุได้ไต่ไหว่นบกกทำบุชาพระ
- ๑๓ ศรีรัตนมหาธาตุแต่พระศรีมหาโพธิ (1) นี้วาได้มีผลตานิสังสพว่าเสมิ
- ๑๔ อตงงไคนบตพร(น)ะเปนเจาบงแต่ความตงงนิราบมิหากกตาดคำพ
- ๑๕ ระพุททเจ้าเราหารงงบอกไวเองใส่เมือพระเปนเจ้าไคเปนพระพุ
- ๑๖ ททวนนหนันชนมาพิช้เราคนนิญงงในรอยบ้เคยแต่เม็องนันน
- ๑๗ ตมาถึงบตคินิวาใส่ชนเรากนคตจากรอยบ้แต่บคคินิถอยบ้หนึ่ง

---

(1) L' *i* de *bodhi* est indiqué par un cercle placé à droite du *dh* (et non à gauche comme dans l'inscription de Rāma Khamhēng). La raison de cette dérogation aux principes d'écriture appliqués par l'inscription de Nagara Jum est l'impossibilité où se trouvait le lapicide de placer son *i* au dessus du *dh*, l'*ũ* de *phũ* (l.12) descendant jusqu'à toucher le haut du *dh*.





- ๖๒ นาไปเกิดในเมืองฟ้า...ตรอดพระศรีอารยไมตรีลงมาเปน
- ๖๓ พระพุทธรูปมาเกิดในเมืองดินนิคาบดยวกไ้โดยยมิมีคนถา
- ๖๔ มดงนินิได้ดงงริแต่ไปรูรบบบปีเดือนวนนคั่นอนนถอยแท้
- ๖๕ ดงงอนนผู้ใดหารงงพิจารณาสังขยาครูรูแตรูแทดงงอนนดี
- ๖๖ นโหซานวาดงงนิผู้ครูสังขยาพิจารณาคุอนนคิคนพรญาศรีผู้
- ๖๗ รยพงส์มหาธรรมราชาธิราชแตรูญามหาธรรมราชนน
- ๖๘ ญงงมีคุณอนนรูตงงฤบางอนนโหซานวาดงงนิพรญาธรรม
- ๖๙ ราชนนคกงบญจดีตทุกเมื่ออนนพ\_\_\_\_\_ส\_\_\_\_\_รก\_\_\_\_\_ในราชมน(ที)
- ๗๐ รบหอนชาตส์กกอนนส่กกอน(น) \_\_\_\_\_ง\_\_\_\_\_นเพญ\_\_\_\_\_
- ๗๑ ไปนบพระธาตุอนนคทนห \_\_\_\_\_ ทงงหลาย(สค)
- ๗๒ บบธรรมเทส์นาโอยทานเซ \_\_\_\_\_งอนนอ\_\_\_\_\_
- ๗๓ นอส์ฎางคิกดีตทุกเมื่ออนนนิงได้ตพ\_\_\_\_\_
- ๗๔ พระมิงูทไทรยอาจบรยนภิกส์สังขทงงหลายโห\_\_\_\_\_
- ๗๕ มตเปนเถรมหาเถรอน \_\_\_\_\_ โห\_\_\_\_\_หลายปรการหนกทหน(า) \_\_\_\_\_
- ๗๖ ทิคณนาถมิไ้รูจกค \_\_\_\_\_ ฟาหลายกว่าพนนซ์คน \_\_\_\_\_
- ๗๗ นดาวได้จกคเปน \_\_\_\_\_จกคได้จกคไฟจกค\_\_\_\_\_
- ๗๘ มจกคเปน \_\_\_\_\_ปากดงง\_\_\_\_\_ขึ้นจกค\_\_\_\_\_ต\_\_\_\_\_นญ\_\_\_\_\_เ\_\_\_\_\_

B

- ๑ เมืองอนนโคกรุส์นอนนรูส์ตครอ.....
- ๒ อยูกตส์กาจคุรงคกทำยนตรชชา(ง).....
- ๓ คตองชางเปนพรทชปาสส์ต(ร).....
- ๔ คนบบตวงถวันได้ญงงมากกถา.....
- ๕ ดวยแกถวดวยหานหาทิกส์.....

- ๖ แพนนแพทานกรูหมม.....
- ๗ เหมืองแปดงฝ่ายรุกร.....
- ๘ พาเหมืองมาออกญอ.....
- ๙ คู้ดกกเขาดกขของบห(อน).....
- ๑๐ นโทะระแกคนหมมบา.....
- ๑๑ นดาดไม้ตริกฤณาเพื่อ.....
- ๑๒ เมือชวอพรณารามรา(ช).....
- ๑๓ งกวางชวางรอดทุกแห(ง).....
- ๑๔ ใหวมากนหนุกแหง.....
- ๑๕ อทุกแหงเพื่อพดกพ.....(เปน)
- ๑๖ เจาเปนชุนอยุบานเมอง<sup>(1)</sup>ชาติ.....
- ๑๗ หตายบนนหตายทอนแซว.....(หตา)
- ๑๘ ยบนนหตายทอนดงเมืองพ.....
- ๑๙ นกเปนชุนนึ่งเมืองคนทิพร(ะบางหาเปนชุนนึ่ง).....
- ๒๐ เมืองชยงทองหาเปนชุนนึ่ง(เมือง).....(หา)
- ๒๑ เปนชุนนึ่งเมืองบางพานหา(เปนชุนนึ่งเมือง).....(หาเปนชุน)
- ๒๒ นึ่งเมืองบางดงงหาเปนชุนนึ่ง(ง).....
- ๒๓ งคางทำเนือทำคนเขาอยุเมือด.....
- ๒๔ นไต่เสวยราชแทนทีปยุยาพแม.....

(1) Même remarque que pour la l. 13 de la face A. Le lapicide n'a pas pu graver le signe de l'ī au dessus de l'm de *mu'ang*, toute la place étant prise par l'ī de *īak* (l.15). Mais ici, il a supprimé le signe purement et simplement.

- ๒๕ เปนเจ้าเปนขุนนหนนดวกตัง(ง).....
- ๒๖ ราชชอบดวกทศพิทราชธรรม.....
- ๒๗ คนทืพระบางกโรมในดินพ้งนิ.....
- ๒๘ ปตูกหมากพราวหมากตางทุก(เหง).....
- ๒๘ เปนปาเปนดงไหแหวไหถาง.....(ชร)
- ๓๐ มมิกราชนหนนบานเมืองอยุเซตมรอ.....
- ๓๑ งตางไหขุนพิขุนนงตูกทดาน.....
- ๓๒ งไพรฝาชาไทช้เรือไปคาชมาไป(ชาย).....
- ๓๓ งตองใจมิไตเพือดดวยอ้นาจแก.....
- ๓๔ ราชนหนนเมือชวดตุนนิชุนนุไต.....
- ๓๕ ในเมืองนิวาใส่จุงใหญ่บุษยฐฐ(รวม).....(ส)
- ๓๖ ดูปเจดियพระศริมหาโพธิ.....
- ๓๗ แมพิงนิญาชาตตักกเมือไหอย่าป(ครู)<sup>(1)</sup>.....
- ๓๘ นองอย่าญเถาญแกใหญ่ปราชนีไพรฝา.....
- ๓๘ งานใส่ไชฝิบชอบเมือใสใส่ญาพาไซ.....
- ๔๐ นาจุงเขาเหตือเกตือทุนในเมืองคนนิวา.....
- ๔๑ นตางบานตางเมืองจกกมาพิงมาอ้งตนผ.....
- ๔๒ วาใส่ตนไปชพิงเมืองทานทานกุดแสนไ.....
- ๔๓ นิสยิตนใส่ตไพรฝาชาไทตูกเจตูกชุนนุไต.....
- ๔๔ ไตซ่าเอาอยาวนาหวาเวือนเขาพตายไหไวแ(กตูกพ้ตายไหไวแ)

(1) La partie gauche du ก et le signe de la voyelle ุ sont visibles.

- ๔๕ นองซุญญูโตกทำชอบคดวยธรรมดงอนนซุญญู (นหน).....
- ๔๖ กินเมืองเหิงนานแกกญูโตกทำชอบคดวยธรรม(มดงอนนซุญญู นหน)
- ๔๗ นมยี่นเียงเหิงนานเดยค่านิกดาวคณด์เดกด์(นอยเดค่าอ)
- ๔๘ นนพิศดาวไลกดาวไวในจาริกอนนมิในเมื่องสุโข(ท)-----
- ๔๙ นกกพระมหาธาตุพุนแดจาริกอนนิงมิในเมื่อง-----
- ๕๐ อนนิงมิในเมื่องฝางอนนิงมิในเมื่องสรตว(ง)-----
- ๕๑ หมตตปรดิศตาไวคดวยพระบาทตทษณหันน(พระบาทตทษ)
- ๕๒ ฉนหนนได้พรญาธรรมมิกราชให้ไปพิมเอารอยคั้น(-----พระเป)
- ๕๓ นเจาเถิงตั้งหตอนนอยยบเหนิ(อจ)อมเซาตุ้ม(มกฎฏบรพคป)
- ๕๔ รมานเทาไตเอามาพิมไวจุงคนทงหง(ตาย)แท----- (อ)
- ๕๕ นนิงปรดิศตาไวในเมื่องศรีศชษาไตยเหนิอจ(อมเซา --- อน)
- ๕๖ นนิงปรดิศตาไวในเมื่องสุโขไทยเหน็อจอมเซาตุ้ม(มกฎฏอนนิงปรดิศตาไว)
- ๕๗ ในเมื่องบางพานเหน็อจอมเซานางทองอนนนิ(งปรดิศตาไวเหน็อจอ)
- ๕๘ มเซาทีปากพระบางจาริกกญงงไวคดวยทุกแ(หง)

## TRADUCTION <sup>1</sup>

---

S'akarāja 1279, année du Coq, le cinquième jour de la lune croissante du huitième mois, vendredi, à la manière thai "kāt rao", astérisme pūrvaphalgunī; le moment où fut faite cette fondation tomba le sixième jour.

Lorsque Braṇā Lu'daiyarāja, qui est fils de Braṇā Lu'adaiya <sup>2</sup> et petit-fils de Braṇā Rāmarāja, fut devenu roi à S'rī Sajjanālai-Sukhodai, et qu'il eût été sacré par l'assemblée de tous les Dāv Braṇā ses amis et alliés, résidant aux quatre points cardinaux, (lesquels) ayant préparé les aliments d'offrande et les présents, fruits et poissons vinrent le saluer, lui conférer le sacre en qualité de Dāv et de Braṇā et l'élever au titre de S'rī Sūryavaṃs'a Mahā-dharmarājādhirāja, il fut à même d'apporter cette Sainte Relique (S'rī Ratanamahādhātu) et de la déposer ici à Nagara Jum dans cette année-là (s'. 1279).

Cette Grande Relique n'est pas une relique vulgaire, mais c'est bien une relique réelle et authentique (du Buddha), qui a été bel et bien rapportée de Laṅkādvīpa, là-bas, en même temps qu'une pousse du saint Arbre de la Bodhi sous lequel le Buddha Notre Maître a demeuré, a vaincu l'armée du Roi Mārādhirāja, et a atteint l'omniscience d'un Buddha, pousse qui a été plantée derrière cette Grande Relique. Quiconque salue, adore et honore cette Grande Relique et ce saint Arbre de la Bodhi, acquiert une part de mérites égale à celle (qu'il aurait acquise) en rendant hommage au Maître en personne.

L'exposé qui va suivre, n'a pas été emprunté par nous aux paroles du Buddha, c'est réellement notre œuvre personnelle. Le jour où le Maître devint Buddha, notre âge à nous autres hommes, atteignait encore cent ans, mais (dans l'intervalle qui s'est écoulé) entre ce jour-là et le moment présent, notre âge est descendu

---

<sup>1</sup> Dans cette traduction, les noms propres siamois sont transcrits suivant le système usité pour le sanskrit, les lettres propres à l'alphabet siamois étant rendues conformément au système exposé B. E. F. E.-O., XVII, ii, p. 25.

<sup>2</sup> Prononcez Lo'thai, cf. Ibid., p. 6.

au-dessous de cent ans ; maintenant il a diminué d'une année et n'est plus que de quatre-vingt-dix-neuf ans assurément. Si l'on demande :

“ Depuis combien d'années en tout est-il descendu au-dessous de cent ans et a-t-il atteint quatre-vingt-dix-neuf ans ? ”, voici ce qu'il faut répondre : “ L'année où Braṇā Mahādharmarāja fonda cette relique-ci, l'âge des hommes était descendu au-dessous de cent ans depuis cent trente-neuf ans, et l'année où se produisit précisément cette diminution fut l'année du Lièvre. A partir de cette année-là, tous les nobles, brāhmanes et sresthis cessèrent peu à peu de constituer l'aristocratie ; à partir de ce moment-là, on ne les aima, on ne les respecta plus ”.

Si quelqu'un demande encore ceci : “ Depuis le jour où Notre Maître est devenu Buddha sous l'Arbre de la Bodhi jusqu'au jour où a été fondée cette Grande Relique-ci, combien de temps s'est-il écoulé ? ”, voici ce qu'il faut répondre : “ Si l'on compte par années, il s'est écoulé mille neuf cent quarante-neuf années ; l'année où le Saint est devenu Buddha fut une année du Singe. Si l'on compte par mois, il s'est écoulé vingt-quatre mille soixante mois ; le mois où le Saint est devenu Buddha fut le sixième mois, (et cet événement eut lieu) à la pleine lune. Si l'on compte par jours, il s'est écoulé sept cent dix mille quatre cent soixante-huit jours : le jour où le Saint est devenu Buddha fut un mercredi, à la manière thāi “ tao ñī ”.

Si quelqu'un demande : “ Dans combien de temps la religion de notre Maître disparaîtra-t-elle ? ” voici ce qu'il faut répondre : “ C'est trois mille quatre-vingt-dix-neuf ans après l'année où fut fondée cette Grande Relique que la religion de Notre Maître disparaîtra.

“ D'autre part, dans quatre-vingt-dix-neuf ans comptés depuis l'année de la fondation de cette Grande Relique-ci, dans l'année du Porc, le Tripiṭaka disparaîtra. Il n'y aura plus personne le connaissant réellement ; il n'y aura plus que des gens le connaissant un tout petit peu. Il n'y aura plus personne pour réciter les textes d'exposition du dharma, à commencer par le Mahājātaka ; quant aux autres Dharmajātaka, si l'on en a le commencement, on n'en aura pas la fin ; et si l'on en a la fin, on n'en aura pas le commencement.

En ce qui concerne l'ensemble des textes de l'Abhidharma, tels que le Patthāna et le Yamaka, ils disparaîtront aussi à ce moment-là.

“Encore mille ans plus tard, il y aura bien encore des moines observant les quatres (premiers) s'iksāpada, mais il n'y en aura plus observant des s'iksāpada, en (plus) grand nombre.

“Encore mille ans plus tard il n'y aura plus de religieux portant le civara : mais il y aura encore un tout petit peu d'étoffe jaune, ( juste assez) pour se boucher le trou de l'oreille, et (c'est à ce signe que) l'on reconnaîtra sûrement la Religion du Maître.

“Encore mille ans plus tard, il n'y aura plus personne connaissant tant soit peu le civara, ni sachant ce que c'est qu'un s'ramaṇa. Les reliques du Maître, tant celle qui est déposée ici que celles qui sont placées en d'autres lieux, existeront encore. Dans l'année finale où disparaîtra définitivement la religion du Buddha Notre Maître, l'année du Rat, à la pleine lune du sixième mois, un samedi, en thai jour “rāy sǎn”, astérisme vaisākha, ce jour-là toutes les saintes reliques, aussi bien celles qui sont sur cette terre que celles qui sont dans le monde des Devas ou dans le monde des Nāgas, s'élèveront au milieu de l'espace, iront se rassembler à Lan-kādvipa et entreront à l'intérieur du Ratanamālikamahāstūpa. Ensuite elles s'envoleront et entreront dans le saint arbre de la Bodhi sous lequel le Maître atteignit l'omniscience d'un Buddha ; après quoi l'incendie dévorera toutes ces saintes reliques et la flamme en montera jusqu'au monde de Brahma : la religion du Buddha disparaîtra ce jour-là.

“A partir de ce moment-là, il n'y aura plus personne connaissant les œuvres méritoires ; (les hommes) commettront de mauvaises actions et s'en iront sûrement renaître en enfer. A partir d'aujourd'hui, il importe que tous les gens de bien se hâtent de faire des œuvres méritoires dans la religion du Buddha pendant qu'elle existe encore. Mais notre génération, en ce moment, jouit de grands mérites puisqu'elle est venue au monde au temps où la religion du Buddha existe encore. Il faut que tous se hâtent de rendre hommage aux stūpas, aux cetiyas et au saint arbre de la Bodhi, ce qui équivaut (à rendre hommage) à Notre Maître en personne. Qui-conque formule un vœu d'un cœur plein de foi en cette (équivalence)

mêmes s'il formule le vœu d'aller renaître au ciel.....jusqu'à ce que S'rī Ārya Maitri en descende pour devenir Buddha, et de faire en sorte de venir (alors) renaître sur cette terre, (même s'il ne formule ce vœu qu') une seule fois, il sera sûrement exaucé."

Si l'on demande encore : " Comment se fait-il que l'on connaisse le nombre d'années, de mois, de jours et de nuits de ces disparitions d'une manière aussi exacte ? Qui donc s'est livré à ces dissertations, à ces calculs, à ces supputations et à ces examens, et est arrivé à tout connaître d'une manière aussi exacte ? ", voici ce qu'il faut répondre : " Celui qui a supputé, calculé, réfléchi et examiné ainsi, c'est Braṇā S'rī Sūryavams'a Mahādharmarājādhirāja en personne. " — " Et quelles autres vertus connaît-on encore à ce Braṇā Mahādharmarāja ? ", voici ce qu'il faut répondre : " Ce Braṇā Dharmarāja observe en tout temps les cinq préceptes, il rend hommage..... dans le Palais Royal, sans jamais y manquer un seul jour ..... Les jours de pleine lune, il va rendre hommage aux reliques, à commencer par..... tous, il écoute l'exposition de la Loi, fait des aumônes..... les huit préceptes en tout temps. En outre..... le Tripitaka, il enseigne tous les moines membres du Saṅgha afin que..... être des thera et des mahāthera..... de toutes sortes..... qu'on ne peut compter. Il connaît..... ciel, plus de mille..... étoiles..... vent, feu..... il connaît tous les pays quels qu'ils soient, il connaît les s'āstras..... les remèdes, il sait jouer aux dés et aux échecs, faire des machines, monter à éléphant..... prendre les éléphants au lacet, être vṛiddhipās'a..... compter intégralement (ses connaissances), il y en a encore beaucoup..... en force et en audace..... vaincre lui-même, vaincre autrui, il sait..... les marais et les marécages il s'entend à..... venir mettre un pays sous la dépendance..... menacer, voler le riz, voler des objets, jamais..... méchants envers lui-même, cruels, fous..... amitié et pitié, afin que..... au temps de Braṇā Rāmarāja.....

grand et s'étendant jusqu'à tous ces lieux.....,.....  
venir rendre hommage en tous lieux.....en tous  
lieux, afin que père, enfant,.....être prince,  
être chef, résider dans le pays.....plusieurs  
parties, plusieurs divisions.....plusieurs  
parties, plusieurs divisions, telles que Mu'an.....  
un chef, Mu'an Gandī Brah Pān un chef.....  
Mu'an Jyañ Dcñ un chef, Mu'an.....un chef, Mu'an  
Pān Bān un chef, Mu'an.....un chef, Mu'an Pān Chlān un  
chef.....divers, faire chair, faire corps  
entrer demeurer<sup>1</sup> lorsque.....régna comme  
successeur de ses ancêtres.....fut prince et chef  
ainsi avec capacité.....doué des dix vertus  
royales.....Gandī Brah Pān en-bas, à la fin  
de cette (Mē) Biñ.....planter des cocotiers et des  
jaquiers en tous lieux.....(là ou il n'y avait que) bois et forêts  
faire nettoyer et débroussailler.....ce  
Dharmikarāja, le royaume est tranquille.....faire que  
les princes aînés, cadets, enfants, petits-enfants.....  
les habitants vont en barque faire le commerce, ils vont à cheval  
(vendre leurs marchandises).....selon leur bon  
plaisir, ils ne le peuvent pas à cause du pouvoir de ce.....  
.....(Dharmika) rāja. Dorénavant, si un chef  
.....dans ce pays-ci, il faut qu'il connaisse les  
œuvres méritoires, la Loi.....les stūpas, les cetiyas,  
le saint arbre de la Bodhi.....cette Mē Biñ, sans  
cesser un seul instant; il faut qu'il témoigne du respect aux  
religieux.....(de l'affection à ses frères  
aînés et) cadets, de la déférence aux vieillards et aux anciens,  
qu'il sache avoir compassion du peuple; (si un tel est propre à exé-  
cuter tel travail), qu'il l'emploie, s'il n'est pas propre à être chargé  
(de ce travail), qu'il ne l'emploie pas.....il faut qu'il y ait  
du riz de reste et du sel en abondance dans son pays. Si.....  
des étrangers viennent se mettre sous sa protection ..  
si lui-même va dans leur pays leur demander protection, ils

<sup>1</sup> Le contexte étant perdu, le sens de ce fragment de phrase est très douteux : j'ai simplement traduit les mots dans l'ordre où ils se présentent.

regardent.....De plus, si un homme du peuple, un prince ou un chef.....n'a pas cessé d'étayer et de redresser sa maison, si le père meurt, (qu'il la conserve au fils, si l'ainé meurt, qu'il la conserve au) cadet. Tout chef qui agit conformément (aux principes) qui viennent d'être exposés, ce chef-là..... gouverne le pays pendant très longtemps. Quiconque n'agit pas selon ces principes ne demeure pas longtemps (au pouvoir). Ce texte-ci est très succinct, mais il y a un texte détaillé gravé sur la stèle placée à Sūkḥodai.....la Grande Relique, là-bas. Il y a une inscription à Mu'añ.....il y en a une à Mu'añ Fāñ, il y en a une à Mu'añ Saraluan.....chemin, placée à côté de l'image du Pied (de Buddha). Pour exécuter cette image, Braññ Dhammikarāja a fait relever la trace laissée à Ceylan par le pied... du Maître sur le sommet du mont Sūmanakūta, et a fait faire des empreintes conformes à l'original. Il faut que tout le monde..... Il y a une (empreinte) placée à S'rī Sajjanālai sur le sommet du.....il y en a une placée à Sukḥodai sur le sommet du Khao Sūmanakūta; il y en a une placée à Pāñ Bāñ sur le sommet du Khao Nān Dōñ; il y en a une placée sur le sommet de la colline à Pāk Brah Pāñ. Il y a aussi des inscriptions placées en tous ces lieux.

---

NOTES.

Dans les notes justificatives qui vont suivre, la lettre S désigne la transcription et la traduction du P. Schmitt, et les lettres RS renvoient au texte siamois publié pour la première fois dans <sup>๔</sup>เรื่อง เมืองสุโขทัย, et reproduit ensuite dans <sup>๕</sup>ปฐมพงษาวดาร vol. I. Le Traiphum de Phra Ruang, traité de cosmologie bouddhique qui est probablement l'œuvre du roi S'rī Sūryavams'a (v. B. E. F. E.-O., XVII, ii, p. 4, 8), et qui offre certainement de curieuses analogies de style et de vocabulaire avec les inscriptions de Sukḥodaya, est cité d'après l'édition publiée à Bangkok en 1912.

Face A

I. Au lieu de <sup>๖</sup>ปฐมพุทธคุณ S. avait lu <sup>๗</sup>ปฐมมัสกัณ et avait traduit la date: "En s'aka 1279, année cyclique du coq, huitième

mois, cinquième lunation, jour de s'ukra que les Thais appellent Kad ro, la constellation des oiseaux fut visible à la première veille de la nuit." Cette lecture et cette traduction impossibles ont été discutées par M. L. Finot (B. E. F. E.-O., XVI, iii, p. 24—25) qui a rétabli la bonne leçon  $\text{ปฐมนิเทศ}$ , et donné des autres éléments de la date une interprétation définitive.

2. Il résulte de ces indications que la cérémonie dura, comme à l'ordinaire, deux jours. Le premier fut sans doute consacré aux prières (สวด มนต์) et la *sthāpanā* ne fut faite que le second jour.

3. Sur Lu'adai (=Lo' Thai), au lieu de Su'a Thai lu par S. v. mes *Documents sur la dynastie de Sukhodaya*, B. E. F. E.-O., XVII, ii, p. 5—6.

4. S avait traduit ไตราชาภิเศก par "ne régnait plus". Ce contre-sens a été relevé pour le première fois par M. Pelliot (B. E. F. E.-O., IV., p. 259) et définitivement condamné par M. Petithuguenin (Ibid., XVI, iii, p. 17).

M. L. Finot semble croire que le sacre qui est mentionné ici eut lieu en même temps que l'inauguration de la relique dont il va être question quelques lignes plus bas. "Ce qui suit, dit-il, est assez confus : il y a d'une part deux dates, le 5 et le 6 d'Āṣāḍha : et d'autre part deux faits qui eurent lieu à ces dates, le *rājābhiṣeka*, le sacre du roi, et la *sthāpanā*, l'inauguration du ceṭiya où était enclos le Cṛī Ratanadhātu. Mais dans quel ordre se succédèrent ces deux cérémonies, c'est ce qui ne ressort pas clairement du langage embarrassé de l'inscription." (B. E. F. E.-O., XVI, iii, p. 25). Ainsi, selon M. L. Finot, le sacre de S'rī Sūryavams'a aurait eu lieu le 5 ou le 6 d'Āṣāḍha 1279 s'aka. Mais dans ce cas l'inscription de Jum serait en contradiction flagrante avec l'inscription khmère de Sukhodaya qui place ce sacre en 1269 s'aka, soit dix ans plus tôt (v. B. E. F. E.-O., XVII, ii, p. 8-9). En réalité, l'inscription de Jum ne dit pas du tout que le sacre eut lieu en même temps que l'inauguration de la relique. Après avoir mentionné le sacre, elle dit que le roi "apporta"  $\text{ព្រា}$   $\text{ព្រា}$  la relique à Nagara Jum : c'est donc que le sacre avait eu lieu en quelque autre endroit, peut-être longtemps auparavant. Je crois



sens aussi éloigné du sens littéral de cette expression qui est simplement “ objet confié, objet envoyé.” Le fait que les cadeaux envoyés en hommage à l'Empereur de Chine étaient généralement des produits indigènes suffit, je crois, à expliquer pourquoi les Chinois ont traduit de la sorte.

Le mot qui suit  $\text{หฺมาถ}$  a été lu  $\text{มาถ}$  par tous les auteurs. Le caractère  $\text{ถ}$  est sûr, mais le précédent qui est ruiné ne peut pas être  $\text{มา}$  vu le peu de place qu'il occupait sur la pierre. Le mot manquant devait d'ailleurs être un monosyllabe: en effet, l'expression  $\text{ของ ผลหฺมาถ}$  ... étant une de ces expressions formées de quatre mots dont le second et le troisième riment ensemble, on attend un monosyllabe comme quatrième terme du groupe. Le Traiphum de Phra Ruang (p. 114) emploie l'expression  $\text{ของ ผลหฺมาถไม}$  qui répond bien à la formule ordinaire. Le seul mot satisfaisant ici à cette formule et à la place disponible sur la pierre est  $\text{ปลา}$  “ poisson”, et, en fait, je crois pouvoir distinguer sur la pierre le jambage gauche du caractère  $\text{ป}$ . On remarquera que l'expression  $\text{หฺมาถ ปลา}$  “des fruits et des poissons” est tout à fait analogue à  $\text{เข้า ปลา}$  “ riz et poisson”,  $\text{ผัก ปลา}$  “ légumes et poissons” qui peuvent se traduire simplement par “ aliments”.

6. Le caractère qui suit  $\text{ไห}$  est indistinct. S lit  $\text{ปนน}$   $\text{ยดคย}$  “ du sanskrit : *panna ādaya*,” dit-il en note. RS lit  $\text{ปนนยดคยญ}$ . Le caractère douteux ne peut guère être que  $\text{ถ}$ ,  $\text{ป}$  ou  $\text{ย}$ . J'ai restitué  $\text{ถ}$ , le relatif  $\text{อัน}$  ayant du moins le avantage de donner un sens acceptable.

En ce qui concerne  $\text{ยดคยญ}$ , M. Bradley a déjà identifié le premier de ces deux mots, qui se trouve dans l'inscription de Rāma Khamhēng (l.51), avec le pāli *ñatti* “ déclaration” (J. Siam Soc., VI, i, p. 52). Quant au second, c'est le pāli *yañña* : il se trouve sous la même forme dans le Traiphum (p. 232). *Ñatti* “ déclaration ou

proclamation", *yañña* "sacrifice", et *abhiṣeka* "onction" désignent les diverses phases du sacre royal. Mais comme il s'agit d'une formule toute faite, qui revient du reste dans l'inscription de 1283 s'aka (1.11, cf. B. E. F. E.-O., XVII, ii, p. 25), j'ai craint de forcer le texte en donnant à chacun de ces mots son sens plein, et j'ai traduit toute la formule par "conférer le sacre".

7. S traduit "s'étant emparé," comme s'il y avait 𑄠𑄢 𑄠𑄢 au lieu de 𑄠𑄢 𑄠𑄢. M. Petithuguenin semble adopter cette lecture puisqu'il traduit : "On enleva" (B. E. F. E.-O., XVI, iii, p. 17). La lecture 𑄠𑄢 est certaine; c'est une particule indiquant la possibilité, la capacité (comme le mot d'origine khmère 𑄠𑄢 dans l'expression 𑄠𑄢 𑄠𑄢 de l'inscription de Rāma Khamhēng, 1.113), avec une nuance de sens qui est assez heureusement rendue dans le Dictionnaire laotien-français du P. Guignard où la locution 𑄠𑄢 𑄠𑄢 est rendue par : "Il est allé de lui-même (sans que personne ne l'invitât)."

A propos du nom de la relique. Śrī Ratanamahādhātu, M. L. Finot dit : "Śrī Ratanamahādhātu est, à n'en pas douter, le nom propre de la relique. Or l'inscription de Rāma Khamhēng parle d'une stèle érigée près de Śrī Ratanadhātu, dans le Mu'ang Chalieng. Il semble donc que ce Mu'ang Chalieng soit le lieu, non précisé dans notre inscription, où on prit la relique pour l'apporter à Nagara Jum" (B. E. F. E.-O., XVI, iii, p. 25). Il est probable au contraire que *ratanadhātu* est un nom commun désignant une relique (précieuse) comme un joyau. Le nom de *Ratanadhātu* ou *Ratanamahādhātu* se retrouve dans diverses localités. C'était le nom que portait la Grande Relique de Sukhodaya (B. E. F. E.-O., XVII, ii, p. 26 & 28); c'est celui que porte actuellement la Grande Relique de Bangkok. On pourrait citer encore d'autres exemples. Dans le Traiphum (p. 234), le Figuier sacré est nommé *Ratanamahābodhi*. On voit par là que *ratana* n'est qu'une sorte de préfixe; j'ai cru pouvoir traduire *ratanadhātu* par "sainte relique." Quant à l'origine de la relique de Nagara Jum, l'inscription dit expressément qu'elle vient de Ceylan. On pourrait, il est vrai, supposer qu'elle avait été primitivement déposée à Mu'ang Chalieng,

avant d'être installée à Nagara Jum. Mais étant donnés les mérites extraordinaires que S'rī Sūryavams'a attribue à cette relique ainsi qu'à l'arbre de la Bodhi rapporté de Ceylan en même temps qu'elle, il est plus probable que c'est ce roi et non pas Rāma Khamhēng qui en fut l'inventeur.

8-9. Sauf l'omission de ဝဏ္ဏ après ဟာတု, S avait correctement lu ce passage, et sa traduction : " Cette importante relique n'est pas une dérision, mais c'est bien une relique vraie et réelle" pourrait presque être conservé intégralement. M. Petithuguenin a vivement critiqué cette traduction : " Il a, dit-il, dénaturé le sens très simple des lignes 8 et 9 pour avoir lu *sāmān khi* en deux mots, au lieu de *sāmāngi*, et méconnu le double sens de *dhātu*, *relique* et *reliquaire*. Il a en outre omis ligne 8 le mot *ann* dans *braḥ dhātu ann nī*; de telle sorte qu'au lieu de traduire ainsi que le veut le texte *braḥ mahādhātu ann nī jai dhātu ann sāmāngi braḥ dhātu de ciñ*, *ce mahādhātu-ci sert de reliquaire ne contenant que de véritables saintes reliques*, Schmitt traduit, ou du moins je le présume : " Cette importante relique n'est pas une relique qui (soit) méprisable (*sāmān*), un excrément (*khi*) de relique, mais vraie (*ciñ*). Soit en style euphémique : Cette importante relique n'est pas une dérision, mais bien une relique vraie et réelle." ( B. E. F. E.-O., XVI, iii, p. 17, note 3 ). Ces critiques sont profondément injustes, et c'est faire injure à la mémoire du P. Schmitt que de le croire capable d'avoir fait un pareil mot-à-mot. Le fait qu'il a transcrit ḥ par *khi* ne prouve pas du tout qu'il ait pris ce mot dans le sens d' " excrément ". Plus bas, à la ligne 66 le même mot revient et est transcrit de la même façon. Dans le système de transcription adopté par le P. Schmitt ḥ est rendu par *kh*, et *i* n'est pas plus distingué de *u* qu'il ne l'est dans l'original. Il n'est pas douteux que le P. Schmitt n'ait bien reconnu dans ce mot le vieux not khmèr *gi*, " à savoir ", aujourd'hui écrit ḥ en siamois. Sa traduction du ḥ de la ligne 66 par : " n'est autre que ", le prouve surabondamment. Si les critiques de M. Petithuguenin sont mal fondées, l'interprétation qu'il propose à son tour n'est guère heureuse : *sāmāngi* n'existe pas ; *dhātu* n'a pas le sens de " reliquaire, " ou, s'il l'a, c'est abusivement ; enfin si ḥ = ḥ comme il le pense, la syntaxe de la phrase est

singulièrement maladroite. Les éditeurs siamois semblent n'avoir été nullement embarrassés par ce passage; ils lisent: พระมหาธาตุอัน<sup>๕</sup> ไช้<sup>๕</sup> ขาด<sup>๕</sup> อัน<sup>๕</sup> ถ้ามาน<sup>๕</sup> คือ<sup>๕</sup> พระ<sup>๕</sup> ขาด<sup>๕</sup> แท้<sup>๕</sup> จริง. Le mot ไช้ n'a pas uniquement le sens positif et affirmatif. Pallegoix constate lui-même qu'il peut avoir le sens négatif. Le *Vacanānukrama* de Luang Praso't glose ce mot: (1) เปรน, แน้, แท้, ฏุก; (2) ไม่, ไม่เปรน, ผิดจาก, et donne comme exemple de ce sens négatif la phrase ไช้<sup>๕</sup> ขู่<sup>๕</sup> ของ<sup>๕</sup> เเรา<sup>๕</sup> = ไม่<sup>๕</sup> เปรน<sup>๕</sup> ขู่<sup>๕</sup> ของ<sup>๕</sup> เเรา "ce n'est pas notre affaire". Qu'il puisse avoir le sens négatif dans l'épigraphie de Sukhodaya, c'est ce qui ressort clairement d'un passage de l'inscription de Rāma Khamhēng (3me face, l. 16): ฝน<sup>๕</sup> ไช้<sup>๕</sup> วัน<sup>๕</sup> ฤๅ<sup>๕</sup> ติ<sup>๕</sup> ขรรวม qui signifie sûrement: "si ce n'est pas un jour où l'on récite le dharma". Voilà pour le mot ไช้. Quant à คี, c'est ainsi que je viens de le dire le mot คี<sup>๕</sup> "à savoir". Le mot-à-mot est donc le suivant: พระมหาธาตุอัน<sup>๕</sup> ไช้<sup>๕</sup> "cette grande relique" ไช้<sup>๕</sup> ขาด<sup>๕</sup> "n'est pas une relique" อัน<sup>๕</sup> ถ้ามาน<sup>๕</sup> "qui est vulgaire" คี<sup>๕</sup> "c'est à savoir" พระธาตุแท้<sup>๕</sup> จริง<sup>๕</sup> "une relique vraie et réelle." A part "dérision" qui rend assez mal le mot ถ้ามาน la traduction de S était donc parfaitement exacte et n'avait nul besoin des corrections de M. Petithuguenin.

9. S traduit ฏุก par *rejeton*, comme s'il y avait ฏุก. La locution ฏุกแต่<sup>๕</sup> qui figure dans l'inscription de Rāma Khamhēng (2me face, 1.30) marque l'ablatif, sens qu' elle a conservé en laotien.

Quant au mot คาย qui revient plusieurs fois dans le cours de l'inscription, S ne le traduit pas. C'est une particule finale qui sert simplement à renforcer une affirmation exprimée précédemment. Cf. laotien แท้<sup>๕</sup> คาย "certainement".

10. S lit le dernier mot de la ligne ฝน<sup>๕</sup> ce qui est sûrement inexact. Le mot comporte trois caractères: le premier ฝ et le dernier ญ sont très nets. La seule restitution possible est ฝญ "vaincre", mot khmèr, d'ailleurs usité en siamois, qui va très bien ici.

13. Au lieu de ๑๗ใ้ S et RS lisent ๑๗ใ้. Ces deux mots reviennent plus bas, ll. 17, 21, etc. et S les lit correctement, alors que RS continue à transcrire ๑๗ใ้. ใ้ est, comme ดาย, une particule affirmative qui revient presque à chaque page du Traiphum de Phra Ruang sous la forme ใ้. C'est aussi sous cette forme qu'elle est citée dans le *Vacānūnukrama* qui l'explique par ๑ริง "sūr, certain". Mais dans cette inscription, ใ้ correspond aussi à la particule disjonctive ใ้ citée par Pallegoix et le *Vacānūnukrama*. Il se peut d'ailleurs que, malgré la différence d'accentuation, ces deux mots n'en fassent qu'un. D'autre part, l'orthographe ใ้ avec le *mai muen* semble rapprocher ce mot du mot shan *saii* "être certain" (différent par le ton de *saii* "clair" = siamois ใ้).

15. Le Traiphum présente un passage analogue, où l'auteur revendique ses droits à propos d'un exposé astronomique (p. 200): กต๋าว ดั้วย มณฑล ฝุง หนี ย่อม กต๋าว ดั้วย วิถั ของ เอง ใ้ บม้ ใ้ กต๋าวใน วิถั ๑ัน ๑ัน.

16. S prétend que ๑นมาพิถั est une faute du lapicide et qu'il faut corriger: *janamāya* (*vidhi*). La correction, du moins sous cette forme qui est peut-être un lapsus, est encore plus fautive que l'original: c'est *janmāyu* qu'il aurait fallu dire. La forme ๑นมาพิถั paraît avoir été d'un usage courant à l'époque de Sukhodaya: on la retrouve dans le Traiphum (p.90 et passim).

Au lieu de ใ้ ร้อย ๒๑๑ เดย S lit ใ้ ร้อย ๒๑๑ เดจ et traduit: "la vie des hommes s'étendait régulièrement au-delà de cent ans", Même si la lecture เดย au lieu de เดจ "au-delà" n'était pas certaine, la traduction de S serait à priori suspecte, car elle serait inconciliable avec la phrase suivante (l. 17): ๑อย ๒๑๑ หนีไป เดญง แต่ เก้าสิบ เก้า ๒๑๑ "notre âge a diminué d'une année et n'est plus que de quatre-vingt-dix-neuf ans", proposition qui ne peut avoir de sens que si l'âge était précédemment de cent ans exactement (et non de plus de cent ans).

Il est vrai que S lit cette proposition <sup>๓ ๕</sup> ๓๓๓ ๓๓๓ qu'il ne traduit d'ailleurs pas.

19. Au lieu de <sup>๓ ๕</sup> ๓๓๓ S et RS lisent <sup>๓ ๕ ๖</sup> ๓๓๓๓ ce qui donne une construction assez embarrassée.

En ce qui concerne la traduction de la phrase commençant par ces mots, je vais encore être obligé de me faire l'avocat du P. Schmitt contre M. Petithuguenin. S avait traduit : "Je répondrai que ce changement eut lieu cent trente-neuf ans avant cette année où le roi Praya Mahādharma fit la fondation de cette relique." "Faux-sens, dit M. Petithuguenin; le sens des lignes 19 a 21 est certainement le suivant : Il faut répondre ainsi. L'année que Phrayā Mahā Dharmarāja construisit (ou commença) ce Praḥ Dhātu, l'âge des hommes descendit au-dessous de cent ans; il y a de cela cent trente-neuf ans, et l'année de cette réduction est réellement l'année du Lièvre." (B. E. F. E.-O., XVI, iii, p. 17-18). Si, comme l'entend M. Petithuguenin, le Mahādharma<sup>r</sup>āja "qui construisit ce Praḥ Dhātu" n'est pas S'rī Sūryavams'a Mahādharma<sup>r</sup>ājādhira<sup>j</sup>ja, mais "un roi antérieur de plus d'un siècle", comment concilie-t-il cette opinion avec la phrase des ll. 7-8 qui attribue clairement la fondation de la relique à S'rī Sūryavams'a? Au demeurant, la traduction de M. Petithuguenin coupant la phrase après <sup>๓ ๕ ๖</sup> ๓๓๓๓ méconnaît complètement le parallélisme entre cette phrase et la précédente: il y a d'abord un question <sup>๓ ๕ ๖</sup> ๓๓๓๓.....<sup>๓ ๕ ๖</sup> ๓๓๓๓ <sup>๓ ๕ ๖</sup> ๓๓๓๓ "l'âge est descendu au-dessous de cent ans.....depuis combien d'années?", puis une réponse <sup>๓ ๕ ๖</sup> ๓๓๓๓ <sup>๓ ๕ ๖</sup> ๓๓๓๓ <sup>๓ ๕ ๖</sup> ๓๓๓๓ "l'âge des hommes est descendu au-dessous de cent ans depuis cent-trente-neuf ans". D'autre part, dans tous les calculs chronologiques qui viennent ensuite, c'est l'année de l'inauguration de la relique par S'rī Sūryavams'a en 1279 s'aka, qui est prise comme origine du comput: il est tout naturel qu'il en soit de même ici et que l'auteur de l'inscription place l'évènement auquel il veut faire allusion "cent trente-neuf ans avant l'année où Mahādharma<sup>r</sup>āja fonda cette relique". C'est ainsi qu'avait traduit le P. Schmitt, et il

me semble que cette traduction est parfaitement raisonnable et en harmonie avec le contexte.

22-23. M. Petithuguenin accuse de nouveau la transcription de S d'être inexacte et sa traduction d'être infidèle, mais les corrections qu'il propose ne sont pas plus heureuses que précédemment. S avait lu แต่ ๒ นนน มา แต่ ฝูง เจ้า ชุน พรหมณ เสร็จ ถัด อก จาก เปน มตา ก เปน ดี เขา แต่ นนน แต่ ญง ฝูง รั บาด วก ก โทร ทาย อยา อยูก ก ก อก ย แต่ นนน แต่ ๒ ชอบ มิ ดี เตย et traduisait : " C'est à partir de cette année-là, que la caste des brahmes et des hommes riches perdit sa considération. Avant cette époque, une foule de savants connaissaient encore les traités d'astrologie et de médecine ; à partir de là il n'y a plus rien qui vaille. " Voici les objections de M. Petithuguenin : " La transcription est inexacte ; il faut lire littéralement : *Fuñ cao khun brāhmaṇa sresthi thoi cāk pen masāk pen dikho thē nan yan fuñ rū halokk horadāy ayā ayūkk thoi thē nan lē bo jop bo mi di lo'y.*—Quant à ces lignes, ajoute-t-il, j'en donne sous toutes réserves (car elles sont très obscures) la traduction suivante : A partir de cette année-là, la foule des seigneurs brahmanes et s'resthis cessa d'être le poids et la mesure, et la foule de ceux connaissant le lotus rouge (?), des devins, des gens sans foi, fut abaissée depuis lors et ne fut plus aimée et considérée." (B.E.F.E.-O., xvi, iii, p. 18). La traduction de S avait du moins le mérite d'offrir un sens raisonnable ; avec celle de M. Petithuguenin, nous tombons dans le galimatias. M. L. Finot a déjà relevé la plupart des assertions inexactes de M. Petithuguenin : " M. Petithuguenin, dit-il, qui a traduit ce passage lit : *thoi cak pen masāk pen dikho thē nān*, " cessèrent d'être le poids et la mesure. " L'estampage que j'ai sous les yeux porte distinctement : *pen mlak pen di khao tē nān*, " cessèrent d'être contents (*mālak*) et à l'aise désormais. " C'est la lecture de Schmitt et elle est exacte. Le texte qui suit est plus obscur : il énumère certaines gens qui partagèrent la disgrâce des brahmanes et des s'resthis : *fuñ ru halvākk hora thai aya ayuk.* Le mot *halvākk* (qu'il faut peut-être lire *hluākk*) est inconnu. M. Petithuguenin le traduit dubitativement par lotus rouge, l'identifiant sans doute avec le skr. *halakkā* ; mais

*halakka* est un mot de lexique complètement inusité et qui en fournit dans le cas présent aucun sens acceptable. La transcription de Schmitt porte *bālvakk*, qui doit être une simple faute d'impression. Quant à la signification de *traits* qu'il paraît attribuer à ce terme ce n'est sans doute qu'une hypothèse, d'ailleurs plausible, suggérée par le contexte. L'expression *ayā ayuk*, où l'*a* initial est muet (cf. *ayū* pour *yū* rester), équivaut apparemment au siamois *yuk yā*, remèdes, et *thai yā yuk* doit signifier "médecin." (B.E.F.E.-O., XVI, iii, p.25 note 3). Cette note de M. L. Finot marque un grand progrès vers l'interprétation correcte de ce texte. J'y ajouterai les remarques suivantes. Dans le passage discuté, la formule <sup>๓</sup>แต่ <sup>๔</sup>นั้น <sup>๕</sup>แต่ revient trois fois, et chaque fois elle marque le début d'une nouvelle phrase : c'est là un fait qui semble avoir échappé aux auteurs que je viens de citer, et qui cependant facilite singulièrement l'analyse du texte. La première phrase à traduire est donc : <sup>๓</sup>แต่ <sup>๔</sup>บ <sup>๕</sup>นั้น <sup>๖</sup>มา <sup>๗</sup>แต่ <sup>๘</sup>ฝูง <sup>๙</sup>เจ้า <sup>๑๐</sup>ขุน <sup>๑๑</sup>พราหมณ <sup>๑๒</sup>เสว <sup>๑๓</sup>ธ <sup>๑๔</sup>ก <sup>๑๕</sup>ถ <sup>๑๖</sup>ย <sup>๑๗</sup>จาก <sup>๑๘</sup>เป <sup>๑๙</sup>น <sup>๒๐</sup>ม <sup>๒๑</sup>ต <sup>๒๒</sup>าก <sup>๒๓</sup>เป <sup>๒๔</sup>น <sup>๒๕</sup>ค <sup>๒๖</sup>ี <sup>๒๗</sup>ช <sup>๒๘</sup>เ <sup>๒๙</sup>า. Il n'est pas sûr que <sup>๑๑</sup>เจ้า <sup>๑๒</sup>ขุน soit, comme l'ont pensé S et M. Petithuguenin, un titre honorifique accolé à <sup>๑๑</sup>พราหมณ. Il se peut que <sup>๑๑</sup>เจ้า <sup>๑๒</sup>ขุน désigne une troisième catégorie de personnes ayant partagé le sort des brâhmanes et des s'retshin, la caste noble par exemple. Je ne crois pas d'autre part que *s'resthin* ait ici le sens de "gens riches" qui est son sens ordinaire : à la même époque, il désignait au Cambodge une certaine catégorie de fonctionnaires (v. mes *Etudes cambodgiennes*, B.E.F.E.-O., XVIII, ix, p.6), et c'est apparemment le sens qu'il a ici. En ce qui concerne <sup>๑๑</sup>เป <sup>๑๒</sup>น <sup>๑๓</sup>ม <sup>๑๔</sup>ต <sup>๑๕</sup>าก l'interprétation de M. L. Finot est certainement exacte, car cette expression se trouve plusieurs fois dans le Traiphum Phra Ruang par exemple p. 138 : <sup>๑๖</sup>ฝูง <sup>๑๗</sup>คน <sup>๑๘</sup>ห <sup>๑๙</sup>ิง <sup>๒๐</sup>ห <sup>๒๑</sup>ต <sup>๒๒</sup>าย <sup>๒๓</sup>อ <sup>๒๔</sup>ัน <sup>๒๕</sup>เก <sup>๒๖</sup>ด <sup>๒๗</sup>ใ <sup>๒๘</sup>น <sup>๒๙</sup>ม <sup>๓๐</sup>น <sup>๓๑</sup>ุ <sup>๓๒</sup>ษ <sup>๓๓</sup>ย <sup>๓๔</sup>ไ <sup>๓๕</sup>ด้ <sup>๓๖</sup>เป <sup>๓๗</sup>น <sup>๓๘</sup>ม <sup>๓๙</sup>ต <sup>๔๐</sup>าก <sup>๔๑</sup>เป <sup>๔๒</sup>น <sup>๔๓</sup>ค <sup>๔๔</sup>ี <sup>๔๕</sup>ม <sup>๔๖</sup>ี <sup>๔๗</sup>ธ <sup>๔๘</sup>ร <sup>๔๙</sup>ร <sup>๕๐</sup>พ <sup>๕๑</sup>ท <sup>๕๒</sup>ร <sup>๕๓</sup>พ <sup>๕๔</sup>ย (1.) Le mot <sup>๑๑</sup>ม <sup>๑๒</sup>ต <sup>๑๓</sup>าก a disparu de l'usage, mais on emploie

1 Cf. aussi p. 80 : <sup>๑</sup>เม <sup>๒</sup>อ <sup>๓</sup>น <sup>๔</sup>น <sup>๕</sup>ค <sup>๖</sup>น <sup>๗</sup>ท <sup>๘</sup>ง <sup>๙</sup>ห <sup>๑๐</sup>ต <sup>๑๑</sup>าย <sup>๑๒</sup>ย <sup>๑๓</sup>น <sup>๑๔</sup>ต <sup>๑๕</sup>าก <sup>๑๖</sup>ย <sup>๑๗</sup>น <sup>๑๘</sup>ค <sup>๑๙</sup>ี <sup>๒๐</sup>ด <sup>๒๑</sup>ว <sup>๒๒</sup>ก

ไป โดย <sup>๑</sup>เส <sup>๒</sup>ธ <sup>๓</sup>จ <sup>๔</sup>ทุก <sup>๕</sup>คน <sup>๖</sup>แต่. et pp. 129,134,141,170.

souvent une expression qui lui est apparentée ผู้ตกมากดี “un homme de bonne société, un honnête homme, un gentleman”. Reste เข้า. Bien que ce mot ne figure pas dans les dictionnaires avec le sens qu’il a ici, les Siamois n’éprouvent aucune difficulté à l’expliquer : c’est le mot เข้า qui figure dans des locutions telles que มีความเกียจคร้านเข้าทุกที “être de plus en plus paresseux,” ประพฤติเลวใหลเข้า “Se conduire de mal en pis.”<sup>(1)</sup> Les Siamois considèrent ce mot เข้า comme différent de เข้า “entrer,” mais il est probable que le sens de “peu à peu, de plus en plus, de moins en moins” qu’il a dans les locutions citées n’est que le résultat d’une évolution sémantique de เข้า “entrer.” Sa valeur, dans la phrase de l’inscription de Jum, est parfaitement claire : il marque que la décadence des brâhmanes et autres n’a pas été subite, mais progressive.—La seconde phrase แต่ฉันนั้นแต่บุงงงจุงง หดวกกโหดหายอชยอชยก กอชย n’offre plus de sérieuses difficultés maintenant que l’on connaît le sens du mot หดวกก qui n’est qu’un synonyme de จุงง<sup>(2)</sup> อชย อชยก a bien, comme le dit M. L. Finot, le sens de “remèdes”<sup>(3)</sup> mais il faut noter que le second ก du groupe อชยกก ne fait pas partie du mot. Le redoublement d’une consonne finale sert exclusivement à noter l’a ouvert bref, son qui dans l’écriture actuelle est représenté par ๓. Si le lapicide voulait écrire un u bref, il n’avait qu’à employer le signe vocalique | au lieu de l’๓ ‘ong ๓. D’ailleurs ce second ก est surmonté du signe | qui prouve que l’on a affaire ici à l’adverbe ก “aussi.”—La troisième

<sup>1</sup> Je tiens à indiquer que ces exemples ne sont pas de ma composition, mais m’ont été communiqués par un Siamois.

<sup>2</sup> V. mes *Notes critiques sur l’inscription de Rāma Khamhēng*, J. Siam Soc., XII, i, p. 10-11. Ce mot apparaît aussi dans le Traiphum de

Phra Ruang sous la forme หดก (p. 34,62,107, 139).

<sup>3</sup> Cf. Traiphum, p. 233 : ไม่ใจ้อ้นเปนชยอชยก.

phrase dont la lecture correcte est <sup>๑</sup>แต่ <sup>๒</sup>นั้น <sup>๓</sup>แต่ <sup>๔</sup>บ <sup>๕</sup>ช <sup>๖</sup>อบ <sup>๗</sup>บ <sup>๘</sup>อย่า <sup>๙</sup>เดย  
n'offre aucune difficulté.

24. Au lieu de <sup>๑</sup>ได้ <sup>๒</sup>ค la planche de S porte <sup>๓</sup>ได้ <sup>๔</sup>ก et sa transcription *sà.i*.

25. Au lieu de <sup>๑</sup>ได้ <sup>๒</sup>เท่า <sup>๓</sup>ใด S et RS lisent <sup>๔</sup>ไว้ <sup>๕</sup>เท่า <sup>๖</sup>ใด.

26. Au lieu de.....<sup>๑</sup>ท <sup>๒</sup>บ <sup>๓</sup>บ <sup>๔</sup>บ <sup>๕</sup>บ S et RS lisent <sup>๖</sup>ท <sup>๗</sup>บ <sup>๘</sup>นั้น.

28. S lit correctement <sup>๑</sup>๒ <sup>๒</sup>หมื่น, mais RS transcrit <sup>๓</sup>ย <sup>๔</sup>ดับ  
<sup>๕</sup>หมื่น. Le mot <sup>๖</sup>๒ est, cela va sans dire, l'ancienne forme du  
numéral 2, attestée aussi par l'inscription de Rāma Khamhēng, l.51  
(v. Journal Siam Soc., XII, i, p.9), et par le Traiphum de Phra  
Ruang (p. 15 : <sup>๑</sup>ห <sup>๒</sup>ย <sup>๓</sup>๒ <sup>๔</sup>หมื่น).

31. Cette date est exprimée de manière à peu près identique  
par le Traiphum (p. 234) qui y ajoute la position des planètes.

32-35. Les derniers caractères de ces quatre lignes sont un  
peu effacés, mais cependant facilement reconnaissables sur l'original.  
L.32, S lit <sup>๑</sup>พระ <sup>๒</sup>รัตน <sup>๓</sup>คน et RS <sup>๔</sup>พระ <sup>๕</sup>ศรี <sup>๖</sup>รัตน au lieu de <sup>๗</sup>พระ <sup>๘</sup>มหา, et l.33  
S et RS lisent <sup>๑</sup>พระ <sup>๒</sup>พุทธ au lieu de <sup>๓</sup>พระ <sup>๔</sup>เป็น : ces erreurs sont sans  
importance. Plus fâcheuses sont les restitutions de S pour les lignes  
suivantes. L. 34, le texte porte simplement <sup>๑</sup>เมื่อ <sup>๒</sup>หน้า “dans l'avenir,  
plus tard”, mais S lit <sup>๓</sup>ใน <sup>๔</sup>นคร <sup>๕</sup>จุม, “dans la ville de Nagara Jum”.  
L.35, au lieu de <sup>๑</sup>หาก <sup>๒</sup>คน “(il n'y aura plus) personne (connaissant les  
Ecritures)”, S lit <sup>๓</sup>หาก <sup>๔</sup>นี้ et traduit “cette relique (également ne sera  
plus guère connue)”. RS juge plus prudent de ne pas transcrire du  
tout les derniers caractères de ces deux lignes.

37. L'expression inusitée de *dharmajātaka* se retrouve dans  
l'introduction du Traiphum de Phra Ruang, parmi les noms des  
textes pâlis d'après lesquels l'auteur dit avoir fait sa compilation.

38. Au lieu de <sup>๑</sup>จำ <sup>๒</sup>พวก “groupe,” RS lit <sup>๓</sup>คน <sup>๔</sup>พวก et S <sup>๕</sup>ค <sup>๖</sup>พวก  
qu'il traduit par “traités.”—Ici, et à la ligne suivante, <sup>๑</sup>ได้ s'il n'est



*gīvāyam vā bandhanti kesesu vā alliyāpentī*, "ils attachent un petit morceau d'étoffe jaune à leur bras, à leur cou, ou à leur tête". L'introduction de l'étoffe jaune dans le trou de l'oreille n'est qu'une variante de ces données traditionnelles: la phrase "c'est à cela qu'on reconnaîtra sûrement la religion du Maître" แต่ รุ่งจกก ต้าสนา พระเพนเจ้า ดาย ne laisse aucun doute à cet égard.

45. Au lieu de ขาดพระเพนเจ้า ที่ หน กัดแห่งอนกตัญญองคงเคย S lit ขาดพระเพนเจ้าที่หนกััดแห่งตนกตัญญอง ..... et traduit: "Alors cette relique du Maître, l'endroit où fut planté cet arbre (ne seront plus connus)". S a été évidemment mal inspiré en ajoutant cette parenthèse qui dit juste le contraire de ce que dit le texte auquel elle a pour but de suppléer.

47. Le nom thai du jour de l'embrasement des reliques n'est pas กบถนหน comme dit S, mais ทรายสนน. Cette date se trouve, avec la position des planètes, dans le Traiphum de Phra Ruang ( p.235 ). (1)

Le dernier caractère de cette ligne a été lu ๑ par S. C'est en réalité ฤๅ. Le mot est ฤๅกษ et non pas ๑กก. Il s'agit donc de l'astérisme *vaisākha* et non du mois de ce nom, dont la mention ferait d'ailleurs double emploi avec celle du sixième mois qui vient presque immédiatement avant.

49. Au lieu de ๘๗ "se réunir", S et RS lisent ๘๗. C'est probablement ce mot étrange que S traduit par "s'éparpillant": c'est juste le contraire de ce que le texte veut dire.

52. S lit ๘๓๓ et RS ๓๓๓ le dernier mot de la ligne qui est distinctement ๓๓๓. Il s'agit du feu destructeur en sanskrit *kālāgni*.

57. ๑๓ qui revient encore plus bas, est une forme archaïque de ๑๓ signe de l'impératif. C'est d'ailleurs ainsi que le glose le *Vucanānikrama*.

1 Le texte imprimé porte une faute d'impression évidente: ไทย ว่าย สัน au lieu de ไทย ว่า ทราย สัน



lecture. Il n'y a pas  $\text{ตาย}$  mourir, mais  $\text{ตาย}$  particule affirmative déjà signalée plus haut, l.9. Le sens des mots  $\text{ก็ ได้ ตาย}$  est donc simplement: "ils le pourront certainement." Maintenant, à quoi se rapportent les mots  $\text{คราวเดียว}$  "une seule fois"? A  $\text{ปรารถนา}$  "formuler le désir", ou à  $\text{มาเกิด}$  "venir renaître"? Grammaticalement les deux constructions sont possibles: on a vu que S a choisi la seconde. Mais si tel était bien le sens, tout ce passage reviendrait à dire que le fait de rendre hommage à la relique et au figuier sacré suffit, pourvu qu'il ait la foi, à conférer au fidèle la qualité de *sakṛdāgamin*, ce qui semble un peu fort, même en tenant compte du fait que la relique et l'arbre sont  $\text{เสมอ}$  "égaux" au corps du Buddha. Je crois donc plus prudent de rapporter  $\text{คราวเดียว}$  à  $\text{ปรารถนา}$  et de comprendre qu'il suffit de formuler son désir une seule fois pour être exaucé, et obtenir d'attendre au ciel la venue du Buddha Maitreya, ce qui est déjà bien joli.

64.  $\text{ṭ}$  n'est évidemment qu'une variante orthographique de  $\text{ṭṭ}$  qui apparaît à la l.68. L'expression  $\text{ตั้งṭṭ}$  introduisant une proposition interrogative, qui n'est guère employée aujourd'hui, se trouve dans le Traiphum (p. 29,143). Le mot  $\text{ṭṭṭ}$  ne se trouve pas dans Pallegoix. Le *Vacanānukrama* le glose par  $\text{ṭṭṭ, ṭṭṭṭ}$  "exemple, modèle" qui ne donne ici aucun sens acceptable. La forme même du mot trahit une origine khmère. Actuellement, ce mot a en cambodgien le même sens qu'en siamois, mais on a de nombreux exemples de mots khmères revenus en cambodgien par l'intermédiaire du siamois avec une acception nouvelle. A considérer le mot  $\text{ṭṭṭ}$  au point de vue purement morphologique c'est un dérivé par infixation labiale du verbe *rāp* qui signifie "compter": il devait donc avoir primitivement le sens de "compte", qui convient parfaitement dans ce passage de l'inscription.

64 & 66. S et RS lisent  $\text{ဂူ}$  = sanskrit *guru*. Dans les deux cas, le signe de la voyelle  $\text{u}$  se trouve sous la consonne  $\text{ဂ}$ .

D'autre part, le substantif *guru* se construit mal avec le contexte : dans les deux phrases il est juxtaposé aux trois mots ดู “regarder,” พิจารณา “réfléchir”, คำนวณ “compter”. C'est donc très probablement une orthographe anormale de คูณ ou คูณ “multiplier, calculer”. Les erreurs portant sur les consonnes finales homophones (อักษรศักดิ์) sont très fréquentes en siamois même pour des mots dont l'étymologie est claire, comme c'est le cas pour celui-ci qui vient manifestement du sanskrit *guna*.

66. Au lieu de ให้ชานว่าตงง RS lit ให้ทงจำตงง et S ให้ชานจำตงง qu'il ne traduit pas.

69. A partir d'ici, RS nous quitte définitivement. De toute la fin de cette première face, S n'a pu lire sur son estampage que de courts fragments. L'examen de l'original donne une lecture plus complète qui permet de suivre le sens général.

#### Face B.

1. S. traduit สิ้น par “observance”. C'est plutôt l'adverbe สิ้น “complètement”. Le sujet de toutes ces phrases étant le roi dont l'inscription fait l'éloge, il s'agit sans doute ici des connaissances géographiques de ce prince, venant après ses connaissances astronomiques, dont il devait être question à la fin de la première face.

2. อยุ่ก “remèdes” termine sans doute une phrase faisant allusion aux connaissances médicales du roi. ศกกา désigne le jeu de dés (ou de dames) et จตุรงค์ le jeu d'échecs, jeux auxquels le roi était sans doute passé maître. Reste ต, probablement pour ต่, qui ne peut guère être qu'un verbe gouvernant ศกกาจตุรงค์. Ce mot a sans doute ici le sens de “jouer” dérivé du sens de “combattre”.

S n'ayant pas reconnu dans ศกกาจตุรงค์ les noms des jeux de dés et d'échecs, traduit le début de cette ligne : “réprimer les quatre

sens". Ensuite, à la place de กท่ายนตริข้าง il lit กท่ายนตริขชาน  
 " faire miséricorde aux êtres."

4. Le nom de Vriddhipās'a est encore porté aujourd'hui à Bangkok par une famille de brahmanes spécialement chargée des cérémonies relatives aux éléphants royaux (*ga jakarma*). Dans l'ouvrage du roi Chulalongkorn sur les fêtes des douze mois (พระวาทพิธิ ๓๒ ใตยพ, Bangkok, 1913) on trouvera la description de ces diverses cérémonies. Voici d'autre un passage du P. Tachard qui prouve que les brâhmanes jouaient un certain rôle au cours des chasses à éléphants sous Phra Narai: " On l'attacha (l'éléphant sauvage) à un gros pillier fait exprès qui tourne comme un cabestan de navire. On le laissa là jusques au lendemain pour luy faire passer sa colère; mais tandis qu'il se tourmentait autour de cette colonne, un Bramine, (c'est à dire un de ces Prêtres Indiens qui sont à Siam en assez grand nombre,) habillé de blanc s'approcha monté sur un Eléphant, et tournant doucement autour de celui qui étoit attaché, l'arrosa d'une certaine eau consacrée à leur manière, qu'il portoit dans un vase d'or. On croit que cette cérémonie fait perdre à l'Eléphant sauvage sa férocité naturelle, et le rend propre à servir le Roy". (*Voyage de Siam des Pères Jésuites*, Paris, 1686, p. 301). Il est donc très probable que le texte, malheureusement mutilé, faisait allusion ici à l'adresse du roi à la chasse aux éléphants sauvages et à sa connaissance des rites qui l'accompagnent. S est arrivé à tirer de ce passage le sens inattendu de: " creuser un canal tout à fait dans la forêt".

4. Ce passage veut évidemment dire que le texte n'énumère qu'une faible partie des connaissances du roi, qui en possède encore beaucoup d'autres. S ayant lu ๓๓๓ au lieu de ๓๓๓๓ traduit: "compter mesurer plein mettre boisseau beaucoup".

5. Après ด้วย หาน S lit ด้วยแขง probablement par suite d'une réminiscence de l'inscription de Rāma Khamhēng (l. 112-113). Le texte porte หาทกต...commencement d'une formule telle que " on ne trouverait pas son égal."

6. Au lieu de <sup>1</sup>กาน S lit กาน et traduit ce passage : “succomber, céder au courage.”

7. M. L. Finot trouve ici un nom géographique : Mu'ang Plēng (B. E. F. E.-O., XVI, iii, p. 27). Il ne semble pas avoir remarqué que le <sup>๓</sup>น de เมือง est précédé d'un <sup>๓</sup>ห qui fait sûrement partie intégrante du mot puisqu'il se trouve écrit entre le signe ๓ et la consonne <sup>๓</sup>น. S avait justement reconnu dans <sup>๓</sup>เหมือง le mot “marais” mais lisant <sup>๓</sup>ฟาง au lieu de <sup>๓</sup>ฝาย il est arrivé lui aussi à introduire dans ce fragment de phrase un nom géographique Mu'ang Fang qui ne s'y trouve pas.

8. S traduit : “mener à la ville, sortant de là étonnement”. <sup>๓</sup>อดก est un synonyme de <sup>๓</sup>ขึ้น dans le sens de “dépendre (de la métropole)”. Ce sens ne se trouve pas dans Pallegoix, mais il est donné par le *Vacanānukrama* et est attesté à travers toute la littérature siamoise. Le texte semble donc faire allusion aux chefs de provinces éloignées qui “amènent leur pays se mettre sous la dépendance (ou sous la protection)” du roi de Sukhodaya, et les deux derniers caractères lisibles <sup>๓</sup>ญญ sont sans doute à compléter en <sup>๓</sup>ยอม. “il accepte”.

9. Le mot <sup>๓</sup>ก qui commence cette ligne est sans doute le même que celui qui apparait sur la stèle de 1283 s'aka dans l'expression <sup>๓</sup>ฝูง ยี่ย คต ยี่ย กุ แก่ ตน, l. 24 (B. E. F. E.-O., XVII, ii, p. 26). C'est évidemment une forme ancienne de <sup>๓</sup>ขู่ “menacer.”

10. L'expression <sup>๓</sup>โทษ แก่ ตน se trouve sur cette même stèle, l. 28. (Ibid.).

11. Au lieu de <sup>๓</sup>กรุณาเพช, S lit <sup>๓</sup>กรุณาเพช and traduit “leurs compagnons le sauront”.

13. Le texte semble faire allusion ici à l'étendue du royaume au temps de Rāma Khamhēng. S lit.....ช้าง.....รดตทุกแห่ง et traduit : “.....éléphants.....pressés de tout côté”.



27. Ici, comme à la ligne 19,  $\text{คณฑี}$  est le nom d'un pays. S ignorant ce fait et lisant  $\text{กัโรน}$  au lieu du mot khmèr  $\text{กโรน}$  "en bas," traduit: "les habitants de Phra : Bang s'agitent dans leur pays."

28.  $\text{ถาง}$  que S traduit par "palmier" est le nom proprement thai du "jaquier," attesté encore en khâm-tī et en ahom : il se trouve aussi dans l'inscription de Rāma Khamhēng (n. 38, 73). Le mot  $\text{ໄທຸນ}$  usité en siamois et en laotien est un mot d'emprunt khmèr.

30. Selon M. L. Finot,  $\text{ปราชญ์}$  "semble bien être un titre royal signifiant protecteur du royaume" (B. E. F. E.-O., XVI, iii, p. 27. note). Il est peu probable que  $\text{ปราช}$  soit ici pour  $\text{ปราช}$   $\text{पाल}$  "protecteur".  $\text{บ้านเมือง}$  "les villages et les cités" signifie proprement "le royaume", et le texte veut simplement dire que sous le règne de ce roi le royaume fut tranquille. C'est d'ailleurs ainsi que S avait compris.

32. On notera l'analogie de cette phrase avec la phrase suivante de l'inscription de Rāma Khamhēng, 1.20:  $\text{จุ้ของว้ไปค้ำ$   
 $\text{ค้ำไปชาย}$ . Elle est encore employée comme dicton.

33. Cette ligne est omise dans la transcription et la traduction de S.

34. Le mot  $\text{กุน}$  ne figure pas dans Pallegoix et ne semble pas être employé actuellement en siamois. S le traduit par "dans l'avenir". Dans une inscription des Jātakas du Vat Si Jum de Sukhodaya (*Kaṅcanakkhandhīj.*, Fournereau, *Siam ancien*, II, p. 113) et dans l'inscription thai de 1283 s'aka (1.4, B.E.F.E.-O., XVII, ii, p. 25), ce mot signifie "ensuite." C'est aussi le sens qu'il a en laotien. En shan et en ahom il signifie "last, after," (J. R. A. S., 1904 p. 215). Tous ces sens sont apparentés. Il semble qu'ici la meilleure traduction soit "dorénavant".





51. Le mot  $\eta\eta$  ne figure pas dans les lexiques, mais il se trouve dans l'inscription du S'iva de Kamphēng Phet avec le sens de "chemin" (Fournereau, *Siam ancien*, I, p. 187). C'est d'ailleurs le sens qu'a le mot cambodgien *thlā*. Il se peut donc que le premier mot de la ligne doive être lu  $\eta\eta$  au lieu de  $\eta\eta$ . La pierre est inégale, et bien que le second caractère ait l'aspect d'un  $\eta$ , la lecture  $\eta$  n'est pas absolument exclue.

La longue phrase relative à l'origine de ces Phra Bāt qui commence à la fin de cette ligne et se termine avec les mots  $\text{เอนามาพิมพ์ไว้}$  (1.54), est d'une construction embarrassée, mais le sens en est parfaitement clair. Les mots  $\text{ประมาณเท่าใด}$  "à peu près comment", c'est à dire "conforme à", dépendent de  $\text{ให้ไปพิมพ์เอารอยดิน}$  "ordonner d'aller imprimer prendre l'empreinte du pied", toute la phrase de la 1.53 n'étant que la définition de ce qu'est cette empreinte originale.

56. La stèle du Phū Khao Sumanakuta = Phu Khao Hluang de Sukhodaya existe encore et est conservée à la Bibliothèque Nationale Vajirañāna de Bangkok.

57. Le Phu Khao Nāng Thong à Bāng Phān est décrit dans le  $\text{เรื่องเทวดาเมืองพระร่วง}$  p. 46 Le Phra Bāt existe encore mais l'inscription n'a pas été signalée jusqu'à présent.

58.  $\text{พระบาง}$  qu'on a déjà vu plus haut (1.27) est cité dans l'inscription de Rāma Khamhēng (1.117). L'inscription du Phū Khao Sumanakuta de Sukhodaya, au lieu de  $\text{ปากพระบาง}$  lit  $\text{ปากยี่พระบาง}$  "l'embouchure de la (Mē) Yom Phra Bang", ce qui permet de localiser ce pays aux environs de Pak Nam Pho.